

Petite bibliographie

- Meyer A. & al (2009) **Les amphibiens et reptiles de Suisse**
Haupt, 336 p.
- Perrot J. & al. (2001) **Dossier la petite reine de la nuit**
La Salamandre, 51 p.
- Perrot J. (1998) **Dossier le jeu de la grenouille**
La Salamandre, 51 p.
- Perrot J. & Auclair D. (2001) **Dossier les héros de la mare**
La Salamandre 51 p.
- Pierre Déom, (1984), **docteur toutou, le crapaud accoucheur**,
la Hulotte, 54, 50p
- Pierre Déom, (2007), **les Gardes-fontaines**,
la Hulotte, 89, 51p
- Pro Natura, (1999), **Grenouilles: en quête de milieux disparus**
Pro Natura Magazine (Numéro spécial), 23p
- Schmidt B. & Zumbach S. (2005) **Liste rouge des amphibiens menacés en Suisse**, Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage
46 p.
- Thiébaud J. et Dändliker G. (2008) **Sites de reproduction de batraciens d'importance nationale du canton de Genève**, 103 p
- Site internet du Centre de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse (karch)

Les amphibiens



Tout le monde connaît et utilise des expressions comme : «la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe». En effet, les crapauds, salamandres, tritons, etc ont toujours dégouté l'être humain occidental.

Ce jugement est sans aucun doute dû à la méconnaissance de ces espèces. Enfilez vos bottes et laissez-vous entraîner dans le monde captivant et magique des batraciens !

Les batraciens, qu'est ce que c'est ?

Des espèces dépendantes de l'eau

Les batraciens sont les premiers vertébrés à avoir été capable de vivre sur la terre ferme. Cependant, tous (à l'exception de la salamandre noire) naissent dans l'eau. Certains, comme la grenouille rieuse, y passent même la majeure partie de leur existence alors que d'autres, comme la salamandre tachetée, n'y retourneront presque jamais.

Malgré cela, l'eau reste indispensable à chaque espèce, afin de procurer à leur peau l'humidité indispensable à leur survie. Dans certains cas, l'humidité de l'air ou la pluie suffit.

Anoures/urodèles

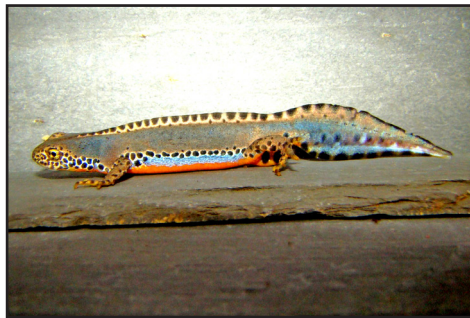
En Suisse, il existe deux ordres de batraciens :

- **les anoures**, espèces perdant leur queue après la métamorphose (les grenouilles et les crapauds).
- **les urodèles**, espèces gardant leur queue durant toute leur vie (les tritons et les salamandres).

Anoure (*Alyte accoucheur*)



Urodèle (*Triton Alpestre*)



On suppose également que le crêté italien est moins exigeant dans le choix de son milieu.



Triton palmé **Vulnérable**

Apprécie de nombreux types de plans d'eau sans ou à faible débit, généralement ombragés. Comme son nom l'indique, le palmé possède en phase aquatique les pattes arrières palmées. Sa queue se termine par un filament de quelques millimètres caractéristique de l'espèce. Comme la plupart des batraciens, le triton palmé est fortement menacé par l'être humain et sa folie destructrice.

Attention: le triton palmé peut être confondu avec le triton lobé méridional, espèce non indigène qui a été introduite dans certains plans d'eau aux alentours de Malagnou. Même si le triton lobé méridional possède des tâches noires sous la gorge, qui ne sont pas présentes chez le triton palmé, la distinction reste relativement difficile. Si vous avez un doute, n'hésitez pas à contacter la libellule ou le Karch (info@karch.ch).

Salamandre tachetée **Vulnérable**



Presque uniquement terrestre une fois adulte, la salamandre se trouve généralement dans les forêts de feuillus. Elle est très facilement reconnaissable à ses tâches jaunes sur fond noir et à sa queue ronde (et non pas aplatie comme celles des tritons). A Genève, l'assèchement des cours d'eau pèse sur la survie de cette espèce. Même si quelques populations sont très dynamiques, une grande partie est vieillissante et amenée à disparaître si la situation ne s'améliore pas.

des sites ensoleillés, avec un sol assez meuble pour creuser des galeries et suffisamment proches des sites de ponte. Petit crapaud d'environ quatre centimètres, il possède un ventre blanchâtre et des iris dorés à la pupille fendue. On l'appelle Accoucheur car le mâle enroule les oeufs de la femelle autour de ses pattes arrières et les garde avec lui jusqu'à leur éclosion. L'alyte a subi une forte régression dans toute la Suisse et spécialement à Genève, où il ne reste plus qu'une seule population d'une cinquantaine d'individus.

Les urodèles



Triton alpestre **Non menacé**

S'adapte à une grande variété de plans d'eau (principalement stagnants), il est très présent dans les mares ou les étangs de jardin. Le mâle alpestre dans sa livrée nuptiale est certainement le triton le plus coloré de Genève: doté d'un ventre orange vif, d'une ligne bleue éclatante sur les flancs et d'une crête dorsale blanche tachetée de noir, il est facilement identifiable. Ce triton est bien répandu dans tout le canton.



Triton crêté italien **Non indigène**

Se trouve dans de nombreux types de plans d'eau, tant qu'ils sont dépourvus de poissons. C'est le plus grand triton de Genève, son ventre orangé est pourvu de taches sombres significatives, mais il reste très difficile à différencier du crêté. Déjà fragilisé par la destruction des habitats et des sites de ponte, le triton crêté a été complètement submergé par le crêté italien (introduit à Genève). En effet, ce dernier est beaucoup plus compétitif et résistant que son cousin du Nord.

De "grands" migrants

Tous les batraciens genevois entreprennent au moins un déplacement dans leur vie. Ces expéditions ont lieu pour plusieurs raisons, notamment pour trouver un site de ponte, pour coloniser de nouveaux territoires ou encore lors de la dispersion des jeunes. La longueur de ces "voyages" peut varier de quelques centaines de mètres (essentiellement pour les tritons) à plusieurs kilomètres (grenouille rousse, crapaud commun ou calamite). Ces déplacements saisonniers engendrent un grand taux de mortalité dû aux dangers des routes traversées sur le chemin des migrations.

Une classe menacée

Depuis les années 1900 environ, la plupart des batraciens subissent une très forte régression. Même si un seul batracien (le crapaud vert) a disparu de Suisse depuis la fin de la dernière glaciation il y a 10 000 ans, de nombreux autres sont en danger critique d'extinction. Ce phénomène a plusieurs causes dont notamment :

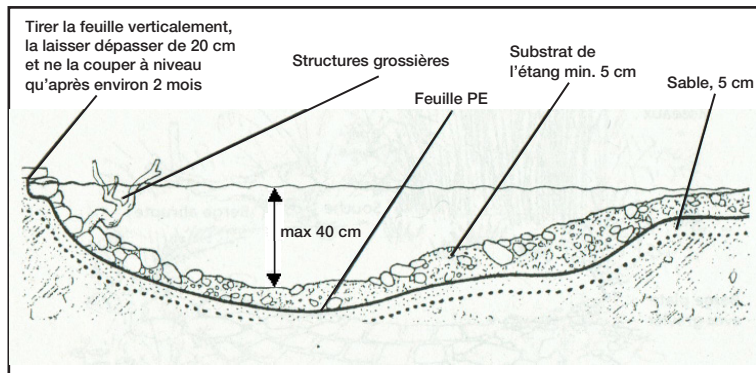
- la disparition d'une grande partie des sites aquatiques pèse naturellement sur les populations. En effet de nombreux étangs et plans d'eau (environ 90% des marais sur le Plateau) ont été drainés ou asséchés et des cours d'eau ont été canalisés ou enfouis. Ce contrôle de l'être humain sur la nature a un effet dramatique sur les batraciens.
- la fragmentation des habitats (notamment par les routes et les logements) isolent les populations qui, peu à peu, s'affaiblissent et finissent bien souvent par disparaître complètement.
- il existe bien d'autres causes, comme la pollution et l'emploi(s)onnement des eaux, ou encore l'introduction d'espèces non-indigènes qui prennent peu à peu le dessus sur les espèces locales (ce dernier point concerne principalement la grenouille verte et le triton crêté).

Comment favoriser les batraciens ?

Il existe de nombreuses manières d'aider les populations de batraciens à survivre et à se reconstruire. Certaines peuvent parfaitement être exécutées par des privés :

Créer un étang

A la mode il y a quelques années, l'étang de jardin peut assurément favoriser les batraciens. Il convient cependant de préciser deux points : tout d'abord, les espèces qui coloniseront un étang de jardin seront surtout des espèces abondantes et peu menacées, comme la grenouille rousse, le triton alpestre ou le crapaud commun. Les espèces plus rares, présentes par exemple dans les sites temporairement inondés ou dans les gravières pauvres en végétation, manqueront certainement à l'appel. Ensuite, le ramassage de têtards ou d'adultes dans d'autres sites est à éviter tout particulièrement. Si l'étang et les alentours leur conviennent, ils ne manqueront pas de le coloniser par leurs propres moyens.



Un seul ordre : le désordre

D'une manière générale, la Nature n'aime pas l'ordre. Cela vaut spécialement pour les batraciens. Si vous êtes l'heureux propriétaire d'un jardin, il vous suffit de laisser certaines zones un peu plus libres : un tas de branches mortes par-ci, des hautes herbes par là attireront de nombreux animaux et, avec un peu de chance, quelques anoues ou urodèles vous honoreront de leur présence.

(appelées parotoïdes) très volumineuses situées derrière les yeux. C'est le crapaud le plus abondant de Genève même si la suppression des plans d'eau et le trafic routier affaiblit les populations.



Le crapaud calamite **En danger**

Espèce pionnière, colonise les plans d'eau récemment apparus et encore pauvres en végétation. Le crapaud calamite est facilement reconnaissable à sa ligne dorsale claire prononcée et à ses taches brunes et vertes. Il possède également un magnifique iris jaune-vert particulier à cette espèce. A cause de la spécialisation de son habitat, le crapaud calamite est grandement menacé. On ne pourra espérer des populations stables que lorsque l'on laissera les rivières plus "libres" ou des zones temporairement inondées.



Le sonneur à ventre jaune **En danger**

Se trouve dans les petits plans d'eau pauvres en végétation (et donc en prédateurs) et surtout dans les forêts à Genève. Son ventre noir et jaune et ses pupilles en forme de coeur permettent de l'identifier très aisément. Le sonneur à ventre jaune est en très forte régression à cause de l'assèchement des goulles, la canalisation des cours d'eau et la fragmentation des populations.



L'alyte accoucheur **Au bord de l'extinction**

En ce qui concerne les site de ponte, l'alyte accoucheur est beaucoup moins exigeant que le sonneur: il affectionne à peu près tous types de plans d'eau permanents. C'est pour ses habitats terrestres que ce batracien devient plus difficile. Il demande

Les batraciens de Genève

Les anoues **En rouge: statut à Genève**



La grenouille rousse **Non menacé**

Encore abondante à Genève, on la trouve dans la plupart des milieux humides, à l'exception des zones agricoles. Grenouille de grande taille (environ 11 centimètres), sa couleur varie, en général, entre le brun et le gris.



La grenouille agile **Vulnérable**

Inféodée aux forêts claires de feuillus, elle se trouve partout où sa cousine, la grenouille rousse, est présente, mais en moins grande quantité. La grenouille agile ressemble fortement à la grenouille rousse, elle est cependant plus petite (maximum 7 centimètres) et possède des pattes postérieures proportionnellement plus longues.



La grenouille rieuse **Non indigène**

Affectionne les grands plans d'eau stagnante ou à écoulement lent: rives de lacs, bras morts de rivières, étangs,... Sa couleur varie entre le gris/brun et le vert, elle possède des iris jaunes et mesure entre 10 et 15 centimètres (ou même plus). Espèce introduite par l'homme, elle est fortement compétitive et a très probablement supplanté la grenouille verte.



Le crapaud commun **Non menacé**

Occupe les forêts ou les zones agricoles, ses sites de ponte sont très diversifiés (étangs de jardin, rives de lacs, gravières,...). Le crapaud commun mesure de 5 à 18 centimètres environ. On le reconnaît facilement à sa peau granuleuse et à ses glandes à venin

Les barrières à batraciens



Comme nous l'avons vu précédemment, lors de la migration printanière de nombreux batraciens sont tués sur les routes. Pour éviter ce drame, des bénévoles se rendent à la tombée de la nuit sur les sites de passage pour mettre en place des barrières (*voir ci-contre*). Ensuite, à l'aide de seaux, ils emmènent les batraciens capturés de l'autre côté de la route, évitant ainsi un carnage

certain. Si vous désirez faire partie de ces sauveteurs, il vous suffit de contacter Jacques Thiébaud (Jacques@lalibellule.ch ou info@batraco.ch). Cela dit, ces sauvetages ne sont pas une solution définitive. C'est pourquoi des passages, communément appelés crapauduc, sont construits sous certaines routes. Ils permettent non seulement de protéger les batraciens du fléau routier, lors de la migration printanière, mais également lors des autres déplacements (comme la dispersion des juvéniles).

Au printemps, rouler attentivement

Si vous ne souhaitez pas consacrer vos soirées printanières au ramassage de batraciens, le simple fait de rouler prudemment la nuit sur les routes de campagne vous permettra d'épargner bien des vies. Vous pouvez être sûrs que nos amis batraciens vous seront reconnaissants de votre attention !

Le saviez-vous ?

- En Europe, un batracien sur quatre est menacé d'extinction selon l'UICN. Dans le Monde, ce serait un tiers des batraciens qui serait en voie de disparition.
- La plupart de nos tritons mâles effectuent une «danse» nuptiale plus ou moins complexe pour séduire les femelles. Chez les anoues, au contraire, la séduction s'effectue principalement par le chant. A chacun son art !

Où, quand et comment les observer à Genève ?

D'une manière générale, c'est à la sortie de l'hibernation (printemps et début d'été) que les batraciens sont les plus faciles à observer. Les migrations des quartiers d'hiver aux sites de ponte peuvent rassembler des milliers d'individus. Une fois le site de ponte atteint, leur but sera essentiellement de se reproduire. Ils y investiront toute leur concentration et leur énergie, quitte à devenir beaucoup moins prudents. Ce comportement permet à quiconque s'intéressant aux batraciens de les observer très facilement. Le plus simple est de se munir d'une bonne lampe de poche, d'attendre la tombée de la nuit et de se rendre au plan ou petit cours d'eau occupé le plus proche... Les nuits pluvieuses sont particulièrement favorables (à l'observation de cette faune si intéressante.)

Mategnin

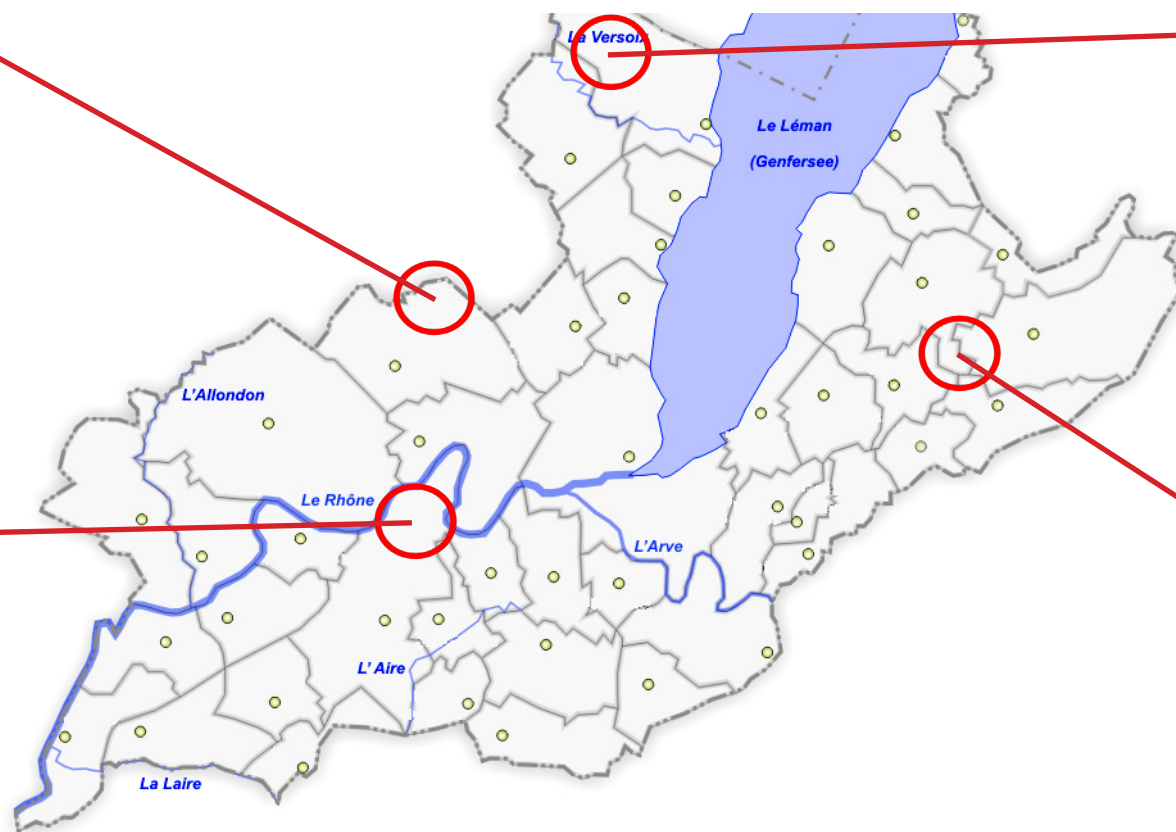
Marais des Crêts

Composé de deux marais, le site de Mategnin est un important site à amphibiens du canton. Il est occupé par le crapaud commun et la grenouille rousse mais également par la grenouille agile, le triton alpestre, le triton crêté italien ou encore le palmé.

Bois des Mouilles

Route de Loëx

Le site est composé d'un grand étang, accompagné de deux étangs plus petits et situé au cœur d'un massif forestier. En plus des traditionnels crapauds communs, grenouilles rieuses, rousses et agiles, le site abrite une population de salamandres et des tritons alpestres, palmés et crêtés italiens.



Douves

Chemin des Douves

Site forestier comprenant deux grands étangs et un plus petit, la réserve naturelle des Douves accueille (outre des populations de crapauds communs, grenouilles rousses, rieuses et tritons alpestres) le triton palmé ainsi que la grenouille agile.

Haute-Seymaz

Chemin des Douves

La Haute-Seymaz est un vaste périmètre comprenant une grande zone humide séparée en deux parties: les marais de Sionnet et la retenue de Rouelbeau. Vous pourrez y observer le crapaud commun, la grenouille rousse, rieuse et le triton alpestre, crêté italien ou encore palmé.

Espèces disparues à Genève: rainette verte, triton crêté, grenouille verte et grenouille de Lessona